

TOUT EST CALCULÉ



Voyageur. (entrant dans une chambre de l'hôtel). — Je comprends bien que cette corde c'est en cas de feu; mais pour quoi a-t-on mis là cette grosse bible?

Garçon d'hôtel. — C'est pour en cas de feu aussi.

Voyageur. — Comment en cas de feu?

Garçon. — Afin que vous vous en serviez si le feu était trop avancé pour la corde.

L'ART DE TENIR MAISON

ÉCONOMIES ET CONSEILS DIVERS

Le premier principe de toute économie est d'éviter les dépenses inutiles, et autant que possible d'acheter du beau, du bon, la première qualité de chaque chose. Aujourd'hui, les femmes sont constamment tentées par l'excessif bon marché d'une foule d'articles. Certes, il est sage de savoir profiter des occasions, mais il est non moins judicieux, — je l'ai déjà dit, — de résister à ses fantaisies, de retarder une acquisition parfois jusqu'à ce qu'on puisse y mettre un prix convenable. Non seulement la durée de l'objet devient une économie, mais sa beauté lui conserve jusqu'à l'extrême usure un air d'opulence et de comme il faut que la camelote ne saurait jamais égaler.

Mais il est nécessaire de "s'y connaître" en matière d'achats. Souvent ce qui coûte très cher, ce qui a beaucoup d'apparence n'est pas le meilleur. — Ainsi, en soierie, les étoffes qui "se tiennent debout," les tissus épais mais secs, raides, ont leurs inconvénients. Les uns "se graissent," les autres se coupent... Ils ne conviennent que pour toilettes d'apparat.

En vue de l'usage journalier, donnez la préférence aux petites soies souples, souvent très bon marché. — Ne les brossez jamais. Essuyez-les avec un linge fin ou de la flanelle. Un morceau de laine un peu rude suffit pour enlever la boue.

Un fabricant de soieries m'a affirmé qu'on peut s'assurer de la bonne qualité de ces tissus en brûlant un petit morceau. La soie teinte, pure, s'enroule et s'éteint vite en laissant une cendre assez claire. La soie surchargée brûle lentement et laisse une cendre foncée. — Les cendres de la vraie soie s'effritent en poussière fine; les autres se tordent, s'enroulent lourdement. — Je donne les indications sur la foi du renseignement sans les garantir.

Lorsqu'on achète de quoi faire une robe de durée, il faut :

1o. Laver l'échantillon et l'exposer au grand jour, afin de se rendre compte des susceptibilités de l'étoffe à la pluie, au soleil, — savoir si elle se rétrécit, se grippe, supporte mal le nettoyage, etc., etc. ;

2o. Choisir autant que possible un tissu sans envers qu'on puisse retourner ;

3o. Se précautionner d'une verge ou deux de supplément, de façon à pouvoir réparer un accident ou l'usure précoce de certaines parties du corsage toujours plus fatiguées que le reste.

Dans toute vieille robe noire, quel qu'en soit le tissu, on trouvera un carré plus ou moins

grand, qui encadré par quelque reste de dentelle, fera un fichu beaucoup plus élégant que les petits châles de laine, et rendra les mêmes services.

Il arrive fréquemment qu'un fond de jupe en soie s'use avant le reste de la robe. On prolongera longtemps son indispensable existence en la doublant, en le *soutenant*, par une simple mousseline commune ou tarlatane. On referra tous les points de la vraie jupe qui pourraient se décolorer, en ayant soin de prendre cette doublure. Si l'on peut éviter, en déplaçant de quelques lignes les parties à refixer, de travailler sur les anciens points, la réparation sera encore plus satisfaisante.

Les bas de soie, comme tous les autres, s'usent du pied, alors que le reste est encore intact. — Coupez en ce cas (si vous ne désirez ni faire raccommoder, ni faire rempiéter), audessus de la cheville, et faites un ourlet. Puis portez soit comme jambières ou comme manches, en hiver. Rien n'est plus chaud plus souple et plus agréable.

En jambière, on met par dessus le bas de coton ou de laine. Avec les bottines, on semble chaussée de soie.

En manches, on fixe par un bâti à l'entourure. Cela ne gêne ni ne grossit, et cela tombe comme une doublure flottante dans la manche de la robe.

Il est admis aujourd'hui de sortir avec le parapluie ou l'en-tout-cas dans le fourreau. — On ne se servira donc pas de celui-ci tant que son contenu sera neuf, et on le réservera pour le moment où il fera bon de cacher un commencement de vieillesse.

Si l'on a une paire de souliers décollés en peau ou en étoffe, qu'étourdiment on ait pris trop courts, on fera enlever le contre-fort et on usera en *miles* très commodés pour le saut du lit.

Les femmes conservent à présent leurs cheveux tombés afin de les faire monter en postiche. L'économie n'est pas petite si l'on a une couleur rare, telle que certains blonds, les roux et le blanc.

Les bas de couleur ont l'inconvénient de *décharger* sur la peau et le linge. Malgré cela, puisqu'ils sont de mode absolue, il faut les accepter. Avant de les mettre dans leur neuf, on les fera longuement baigner dans plusieurs eaux successives soit de panama, de cristaux ou d'alcali.

Il est d'autant plus nécessaire d'avoir cette précaution que certaines teintures, — le rouge par exemple, — pourraient être nuisibles à l'épiderme, si elles déteignent en trop grosse quantité et qu'elles pussent pénétrer par les pores avec la transpiration.

Les bas de soie blancs ou chair subsistent admirablement la teinture. Il vaut quelquefois mieux utiliser ceux que l'on possède que de les conserver indéfiniment, d'autant plus que le pied grossit fréquemment dès qu'on prend un peu d'embonpoint.

Si l'on désire renfermer pour plusieurs mois une robe de bal, une toilette de mariée, il faut craindre que le blanc ne jaunisse, même dans une armoire bien close. — Le meilleur système est de placer la toilette entre deux larges feuilles de ouate, et d'envelopper le tout d'un linge léger, passé fortement au bleu.

En général il faut acheter des serviettes et torchons de grande taille, parce qu'il arrive souvent que ces linges, servant à envelopper, à transporter, à couvrir des objets plus ou moins volumineux, sont appelés à rendre une foule de services imprévus.

Pour entretenir le crêpe, il faut le battre et le brosser très légèrement. — S'il a été mouillé on doit le sécher au feu pour lui conserver l'appât.

Quand on achète des étoffes grises, il est prudent de s'assurer qu'elles ne tachent pas à la pluie.

La plume d'autruche a pour défaut une excessive fragilité. — On la refrise en passant sous chaque brindille, par un mouvement rapide mais doux, une branche de ciseaux, un couteau, une lame de métal quelconque, en un mot, chauffée modérément.

Pour conserver longuement la fraîcheur de leurs chapeaux, les dames devront les épousseter ou les brosser avec soin, en les quittant, puis les renfermer dans leur carton, sans jamais les laisser traîner, — *immédiatement* en rentrant chez soi.

Il y a ainsi une foule de bonnes petites habitudes à prendre, — habitudes qui deviendront vite machinales et ne coûteront plus aucun effort. — Par exemple, il faut étirer les rubans, les gants que l'on quitte. Ils reprennent aisément les plis ou le lissé du neuf, étant tièdes encore de la chaleur du corps. — Lorsqu'on se sert de grandes épingles pour maintenir le chapeau, on aura la précaution de ne jamais les retirer du premier trou fait. Sans cela au bout de quelques jours, on forme une petite écumeoire qu'il est bien facile d'éviter.

(J'ouvre ici une parenthèse pour recommander d'avoir ces épingles juste de la grandeur voulue, et pas plus. Si elles passent leur pointe meurtrière, on risque de blesser cruellement de pauvres petits enfants qui se jettent étourdiment au cou de ceux qu'ils aiment. Il y a de nombreux exemples d'accident.)

Ces minuties dont je parle plus haut, qui peuvent sembler puérides, ont leur humble mérite. On aura raison d'y accoutumer de bonne heure les enfants. Elles conservent les effets beaucoup plus qu'on ne saurait le croire — et donnent à la femme cet "air de sortir d'une boîte" très apprécié parce qu'il révèle l'ordre, commencement de toute richesse.

Les mamans feront donc acte de sagesse en ne tolérant pas que leurs bébés, même tout petits, contractent la manie de mettre les doigts à la bouche, ce qui mouille leur visage de chérubin et leurs mignons vêtements; — ni que plus grands ils se frottent comme de petits... ânon contre les murs dont ils essuient la poussière, etc., etc.

Les dentelles et guipures démodées sont très bien teintes par des procédés nouveaux en noir et en couleur. — On les emploie pour l'ornementation des détails d'ameublement.

Pour préserver durant l'été tous les effets auxquelles peuvent s'attaquer les mites, on aura une caisse spéciale, fermant bien, — une malle hors d'usage, par exemple. On y jettera du camphre en morceaux, du poivre, du vetiver, du tabac en sachets grossiers.

Ces objets, — fourrures ou lainages, — bien pliés, bien battus (particulièrement les vêtements

QUAND ON A SES DEUX MAINS



L'oncle Malbecrie. — Vois donc, Henri, ce pauvre homme dans le coin là-bas, qui est obligé de prendre sa fourchette de sa main droite. Comme c'est triste de n'avoir qu'un bras !

Henri. — Mais, mon oncle, il a ses deux bras !

L'oncle Malbecrie. — L'imbécile, pourquoi donc qu'il ne mange pas comme tout le monde avec son couteau ?